

Hameçon doré

Je suis incapable de bouger. Les bras ballants, en arrêt cardiaque. Je peux mourir, là. Je l'ai rencontré. Celui qui va me faire vibrer toute la vie. Une veste bien coupée, une écharpe assortie. Ses vêtements respirent le goût des belles choses. Je l'ai regardé et ma vie n'a fait qu'un tour. Il est beau. De cette beauté discrète qui ne fait pas grand bruit. Il s'adresse à moi avec une voix douce et virile. Oui, c'est bien à moi qu'il parle ! Sa voix me transporte dans une autre dimension. Son grain un peu cassé, charmant. Les mots qui sortent de sa bouche sont ceux que j'ai toujours attendus. Personne ne m'a jamais dit ces choses-là. Il me sourit, je dois être ridicule. Il sait lire mes pensées, même les plus secrètes. Je fonds en crème de passion, je me liquéfie en flaque d'amour. Je serai tout pour Lui.

Il l'a vue, il la veut. Il le sait, ce sera Elle. Personne d'autre. Il sent qu'elle est fragile et perdue. Il a envie de la prendre dans ses bras et de la réchauffer. Elle est faite pour lui. Il n'en doute pas. Il lui sourit et elle rosit. Elle l'émeut déjà. Il en est certain, il va bien s'occuper d'elle. Il est prêt à l'entourer de toutes ses forces. Il lui prend la main. Elle est toute froide. Elle a besoin d'amour. Il sait la rassurer. Il sait faire. Il sait tout faire. Il caresse ses doigts fins et elle se détend. Pas de bracelet, pas de montre, pas de bague au doigt. Rien ne vient accrocher ses caresses. Toute nue, toute neuve. Elle est libre, libre de vivre près de lui.

Il sera toujours auprès d'elle. Il ne la quittera jamais, il lui consacrera tout. Ils vont s'aimer à la vie, à la mort. Il ne pourra plus se passer de sa beauté.

Il me prend la main. Je lui donne ma confiance. Il est ferme et doux à la fois. Ses gestes me couvrent d'une chaleur étonnante. Jamais personne ne m'avait pris la main ainsi. Il peut m'emmener au bout du monde. Je le suis. Il me fait resplendir. Il me fait respirer.

C'est l'amour fou. Ils ne se quittent plus, ils ne se quitteront jamais. Rien ne les séparera. Il l'enchant de toutes ses attentions, il la berce de ses mots tendres. Quand son œil s'illumine devant une robe, il fait en sorte qu'elle soit sienne. Une bague lui plaît qu'elle est déjà à son doigt. Il la comble, il comble le vide qui est en elle.

Il adore quand elle hésite à parler. Elle n'ose pas donner son avis et il en sourit. Il l'écoute raconter sa vie et il trouve cela puéril et charmant. Il la laisse parler, il sait que cela lui fait du bien. Son immaturité l'enchanté. Il promet de lui offrir une croisière. Loin, sur un immense bateau, sur l'océan magnifique. Tous les deux, rien qu'à deux.

Il veut mon bonheur, rien que mon bonheur. Ses yeux bleus de tendresse me couvent et me protègent. Je n'ai jamais été aussi heureuse. Je ne savais pas que je pouvais mériter cette vie. Je me laisse porter, je me laisse emporter. Je ne peux plus me passer de lui. Il m'enchanté. Il aimerait m'emmener en voyage, loin. Je ne suis jamais partie loin de chez moi, j'ai un peu peur mais avec lui, j'irai n'importe où.

A mes côtés, toujours. A attendre la fin de ma conversation téléphonique, toujours. A m'accompagner jusqu'à mon travail, toujours.

Je n'ai plus besoin de voir mes amies, il est là pour moi, toujours. Je vis avec lui, les autres ne sont plus nécessaires.

L'appartement est grand, lumineux et luxueux. Je n'ai pas besoin d'autre chose, j'ai tout ce qu'il me faut, me dit-il. Il a raison. Je vois ses narines frémir, sa peau fiévreuse se hérissier, les veines de son cou se gonfler et pulser quand il me dit tout ça.

Un vrai poisson argenté, qui brille et frétille de tout son être sous son hameçon doré. Voilà ce que j'étais.

Il m'a harponnée, mais j'avais mal. Il m'a ferrée, mais c'était trop fort. Il m'a pris dans ses filets d'or, pour ne pas que je me dérobo. Mais c'est lui qui m'a dérobo. Je voulais m'échapper.

J'ai eu envie de le dire. Ce que je n'ai pas fait.

Vide et avide d'amour, je m'emplissais de lui, de tout ce qu'il me donnait. Sa douceur mêlée à sa droiture m'embarquaient dans son sillage.

Je me coulais dans ses creux et vagues. Je perdais conscience parfois. Je ne savais plus réfléchir, il le faisait pour moi. Je ne prenais aucune décision, aucune initiative. Il gérait et me rassurait de ne pas avoir à le faire. J'étais anesthésiée. Il me couvait, me couvrait. Je me noyais.

J'ai eu envie d'hurler. Ce que je n'ai pas fait.

J'étais devenue sa sirène muette. Je laissais derrière moi une traînée fétide, espérant que quelqu'un la sente ... Bercée par ses flots d'amour, je m'enfonçais dans une léthargie sidérante. Engloutie par ses torrents de force, je me perdais peu à peu. J'ai eu envie de parler. Ce que je n'ai pas fait.

Il était malin, dans tous les sens du terme. Il m'avait pêchée. La prise idéale, assez vulnérable pour être malléable, assez docile pour être happée.

Il opérait sans traces et sans douleurs apparentes. Il me façonnait, moi, sa proie souple et douce.

Il savait dissiper mes doutes dans une écume chaude et aveuglante mais je manquais d'air et je haletais. Je plongeais dans mes profondeurs abyssales, au fin fond de mon mal. Cachée, enfouie, recluse comme une muse virtuelle.

J'ai eu envie de crier. Ce que je n'ai pas fait.

Notre croisière sur l'océan se voulait idyllique. Il m'emmenait en voyage, loin, loin des miens. Il me susurrait des mots venus de sa planète fantastique. Je l'écoutais comme si je l'entendais. Son étau crispait ma liberté et je me raidissais. Les mailles de ses filets se resserraient et j'avais froid.

Ce jour-là, la mer était déchaînée, comme la mienne aurait pu l'être si elle avait su ...

Il n'avait pas totalement lavé mon cerveau. Il me restait un peu d'orgueil. Juste ce qu'il fallait.

Il ne savait pas nager, ce requin d'eau douce.

Je le voyais, là, son large dos dominant l'océan, tel Poséidon, fier sur son rocher. Dieu des séismes et des raz-de-marée.

J'ai eu envie de le pousser.

Ce que j'ai fait, Mr le Juge.